

qu'il se donne, afin de se réfugier contre l'inconnu qui le menace dans un lieu plus accessible.

Et la réponse d'Anne :

“ Je n'ai bu ni vin, ni aucune liqueur capable d'enivrer ; mais j'ai répandu mon âme en présence du Seigneur. ”

Pas de gradations, pas de précautions, pas de préparation, pas de transition d'une idée à l'autre, pas de crainte, pas d'ostentation ! Cette réponse est simple, et les termes opposés qu'elle contient sont mis sans détour en présence l'un de l'autre, et le sublime apparaît dans les profondeurs du désir d'Anne.

Le cantique d'Anne, après la naissance de Samuël, présente, avec le cantique de Marie, d'admirables ressemblances que je me borne à indiquer, pour ne pas être entraîné trop loin.

Les livres saints parlent longuement du premier Joseph et nomment à peine le second. Ils parlent d'Anne mère de Samuël, ils ne parlent pas d'Anne, mère de Marie. On dirait que la parole recule, quand l'incarnation du Verbe approche d'elle. Mais ce silence est plein de profondeurs merveilleuses.

Tout le monde sait qu'Anne implora pendant de longues années la naissance de Marie et la consacra d'avance au Seigneur.

Le nom d'Anna semble être, après le nom de Marie, le nom de la mère par excellence, le nom de la mère qui présente à Dieu l'enfant. Le nom d'Anne se trouve plusieurs fois dans l'histoire, depuis la mère de Samuël et depuis la mère de Marie.

Anne la prophétesse est présente au moment où Jésus-Christ est présenté au temple.